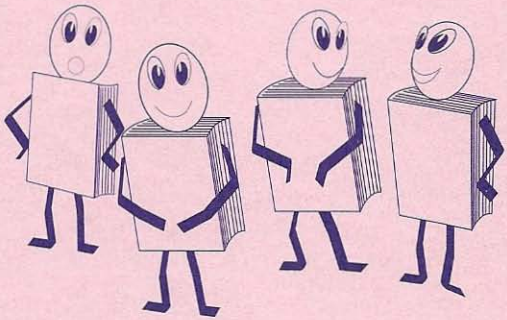
HORS-TEXTE

Bulletin de l'AGBD – Genève
Mars 2006 – No 78



ce qu'ils ont dit

Il pleuvait cette nuit-là une petite pluie fine, tout en murmures. Des années plus tard, il suffisait que Meggie ferme les yeux pour l'entendre, comme des doigts minuscules qui cognaient contre la vitre.
Quelque part dans la nuit, un chien aboyait et Meggie avait beau se retourner dans son lit, elle n'arrivait pas à dormir.
Le livre qu'elle avait glissé sous son oreiller avant d'éteindre se pressait contre son oreille comme s'il voulait l'attirer de nouveau entre ses pages imprimées.
« Oh, ce doit être très confortable de dormir avec un objet dur et anguleux sous la tête » ! S'était exclamé son père la première fois qu'il avait découvert un livre sous son oreiller. Avoue ! Il te chuchote la nuit son histoire à l'oreille.

- Ca arrive ! avait répondu Meggie. Mais ça ne marche qu'avec les enfants.
- Alors, Mo lui avait pincé le bout du nez. Mo. Meggie n'avait jamais appelé son père autrement.

- Cette nuit-là – où tout commença et où tant de choses changèrent pour toujours -, Meggie avait glissé un de ses livres préférés sous son oreiller et comme la pluie l'empêchait de dormir, elle se redressa, se frotta les yeux pour en chasser la fatigue et attrapa le livre. Quand elle l'ouvrit, le froissement des pages fut comme une promesse. Meggie trouvait que ce premier murmure était différent pour chaque livre, selon qu'elle en connût déjà l'histoire ou non. Maintenant, il lui fallait de la lumière. Elle avait caché une boîte d'allumettes dans le tiroir de sa table de nuit. Mo lui avait défendu d'allumer des bougies la nuit. Il n'aimait pas le feu.
- Le feu dévore les livres, disait-il, mais enfin, Meggie avait douze ans et elle était en âge de faire attention. Meggie adorait lire à la lueur de la bougie. Sur le rebord de sa fenêtre, elle avait trois photophores et trois chandeliers. Elle était justement en train de maintenir son allumette allumée au-dessus d'une des mèches noires lorsqu'elle entendit des pas dehors. Inquiète, elle souffla l'allumette – des années plus tard, elle se souvenait parfaitement ! – et regarda dehors. C'est alors qu'elle le vit…

Extr. de : Cœur d'encre / Cornelia Funke. – Paris : Hachette, 2004.- P. 9-10.
Ill. de couv. : Médiathèque # 2 d'Isamu Krieger, galerie Pieceunic

EDITORIAL

Vous tenez entre vos mains un périodique unique au monde. C'est en effet le seul (ou presque !) dans lequel vous ne trouverez pas de *sudoku.* Mais rassurez-vous, vous aurez quand même de quoi faire fonctionner vos méninges, heureusement encore épargnées par la grippe aviaire.

Pour commencer, un morceau de *choix*, le Rapport annuel .de notre association, le dernier sous ma plume. Et oui mon mandat présidentiel se termine et déjà une intense campagne électorale s'annonce entre les membres de l'AGBD, pour me succéder ! ! !

Par ailleurs vous pourrez lire plusieurs articles provenant des nos collègues de la lecture publique, dont celui de Roane Leschot qui constitue en quelque sorte une suite à celui – très remarqué – de Françoise Delapierre, consacré à la bibliothèque de la prison de Champ-Dollon publié dans notre dernier numéro. Je me réjouis de voir nos collègues des municipales participer souvent activement à Hors-Texte et j'espère que cette émulation amènera aussi un(e) représentant(e) d'icelles à rejoindre le comité.

Enfin nos rubriques habituelles (*Ce qu'ils ont dit ; Allo biblio ; Entre deux vagues*) sont toujours là, telles que nous les trouvons en jetant nos filets dans la vaste mer de l'information.

Avec cette belle (!) métaphore, il ne me reste comme d'habitude, qu'à remercier nos auteurs et à vous souhaiter une bonne lecture.

Eric Monnier

association genevoise des bibliothécaires et professionnels diplômés en information documentaire
Case postale 3494, CH - 1211 Genève 3.

RAPPORT D'ACTIVITES 2005

Or donc, voici (déjà) mon cinquième et dernier rapport annuel. En effet, conformément à nos statuts, mon mandat se terminera le 11 avril 2006, lors de notre assemblée générale. En conclusion de ce pensum, vous trouverez un bref bilan de mon *quinquennat* présidentiel, dressé naturellement en toute modestie (!) « car pour la modestie, c'est fou, y'en a point, y'en a point comme...*moi* » pour parodier le grand Jean Villard GILLES.

Membres

En janvier 2006, l'AGBD comptait 275 membres en activité, 30 membres retraités, 4 membres d'honneur, soit 309 personnes, auxquelles s'ajoutaient 1 étudiante I+D (qui reçoit Hors-Texte et le programme d'activité, mais n'est pas membre).
72 personnes ou institutions sont abonnées à Hors-Texte et 2 exemplaires de celui-ci sont remis en dépôt légal.

Comité

En effectif réduit depuis mars dernier, personne n'ayant hélas repris les places d'Annette Vauclair et de Geneviève Nicoud (arrivées en fin de mandat), le comité s'est réuni 8 fois en 2005. Il est composé de : Elisabeth Bernardi, Jean-Blaise Claivaz, Anita Matteazzi, Eric Monnier et Jérôme Napoléon. Rappelons que nos statuts fixent au minimum à 7 le nombre des membres du comité et

qu'on ne peut que regretter, en particulier, l'absence de représentant de la lecture publique au sein du comité.

Finances

Notre trésorerie est très saine et l'exercice 2005 se solde par un bénéfice conséquent de CHF 3'345,15. Le montant des dépenses s'est élevé à CHF 11'100,74, dont CHF 5'641,75 pour l'impression et l'envoi des Hors-Texte. Les recettes ont, quant à elles, atteint CHF 14'445,89. Avec un avoir total de CHF 25'304,65 au 31 décembre 2005, l'AGBD maintient son excellente assise financière. Notre trésorier, Jean-Blaise Claivaz, mérite donc amplement nos remerciements, pour la lourde tâche qui est la sienne. Nous devons cependant décevoir les responsables des finances de certains cantons, Jean-Blaise Claivaz n'est hélas pas libre en ce moment.

Comité de rédaction d'Hors-Texte

Comme chaque année, Elisabeth Bernardi, Marie-Pierre Flotron, Eric Monnier, Malou Noetzlin et Danièle Tosi ont bien travaillé pour vous livrer trois excellents numéros d'HORS-TEXTE. Le comité de rédaction mérite bien entendu nos vifs remerciements, de même que les auteurs sollicités pour nous offrir des articles de qualité. Parmi ceux-ci, je voudrais rappeler celui de Françoise Delapierre, consacré à la bibliothèque de Champs-Dollon (H.-T., n°77, nov. 2005), qui, selon plusieurs échos que j'en ai eu, a touché de nombreux lecteurs, au-delà de l'intérêt professionnel qu'il offrait.

Réévaluation des fonctions

Notre demande est hélas toujours plongée dans un profond sommeil et l'on peut craindre que les princes qui nous gouvernent ne soient pas prêts de l'en tirer avant... quelque temps. A la Ville, après qu'on nous a[1] déclaré que l'année 2005 – décrétée « Année du livre » - était favorable à l'aboutissement de notre demande, rien n'a abouti. En effet, la Commission du personnel a, suite à des divergences avec le Conseil administratif, boycotté la Commission d'évaluation, ce qui revenait à bloquer l'examen des demandes de réévaluation. Il a fallu diverses interventions et toute la diplomatie de nos collègues Michèle Bayard et Marie-Noëlle Mauris, dont une prise de parole courageuse lors d'une assemblée du personnel de la Ville le 15 septembre, pour expliquer aux membres de cette Commission du personnel que ce boycott, bien que compréhensif, prétéritait plusieurs catégories d'employés. Un courriel de mécontentement, signé par un grand nombre de bibliothécaires

[1] Après « après que », on met l'indicatif. Toutefois, dit Maurice Grevisse, « on observe une tendance, surtout forte depuis le deuxième tiers du XXe s., à faire suivre ***après que*** du subjonctif ». J'aurais eu tendance, en effet, à la suivre !

de la Ville et envoyé personnellement aux membres de la Commission du personnel, a certainement fait pression sur celle-ci. En octobre elle réintégrait la Commission d'évaluation. Cependant en janvier 2006, Manuel Tornare demandait encore des compléments d'information, après avoir entendu Isabelle Ruepp, Alain Jacquesson et Jean-Charles Giroud. Une nouvelle séance de la Commission d'évaluation est agendée le 2 mars 2006.
Au niveau de l'Etat, alors que nous étions en principe à bout touchant de l'examen de notre demande, nous apprenions dans le courant de l'automne, que le Conseil d'Etat (issu de la précédente législature) avait décidé, en date du 28 juillet 2005 de rendre caduc le traitement des demandes d'évaluation collectives en cours. Cette décision parfaitement scandaleuse était entérinée par le même Conseil d'Etat le 26 octobre. Cependant le 22 novembre, en réponse à un courrier que nous lui adressions le 6 octobre, M. Charles Beer, tout juste réélu, nous écrivait : « Je vous précise à ce sujet que le DIP intervient en ce moment auprès de l'Office du personnel de l'Etat, pour que divers dossiers d'évaluations collectives et sectorielles, considérés comme indispensables puissent continuer à être traités. Celui des bibliothécaires en fait bien sûr partie. ».
A l'heure où je rédige ce rapport et alors que le budget de l'Etat n'est pas voté, nous sommes donc toujours dans l'expectative.

Programme d'activités

En 2005, le Comité vous a proposé :

- Une conférence de Monsieur Lucien X. Polastron, organisée par la BN, au Salon du livre, le 29 avril.
- Une visite commentée de l'exposition « Kerala, des dieux et des hommes » à l'annexe de Conches du Musée d'Ethnographie, le 16 juin, occasion de souhaiter également une bonne retraite à notre collègue Bernadette Chevalier, qui fut la cheville ouvrière de ces visites à Conches.
- Un exposé passionnant de Carole Zweifel sur les logiciels libres de gestion de bibliothèques.

A la suite du questionnaire sur nos activités, auquel seul 10 % des membres ont répondu, il a été décidé de maintenir 2 à 3 manifestations (visites, conférences...) par an.

Prix romand en bibliothéconomie

Décerné conjointement avec nos collègues du GRBV et du GVB, ce prix a été remis pour la deuxième fois, lors de la cérémonie de remise des diplômes de la HEG du 18 janvier 2006, à Lucie ETIENNE, Barbara FAEH et Sandra GEX-

FABRY pour leur travail intitulé : *"Pour que chacun trouve sa place..." ... pour que chacun trouve sa doc. : élaboration d'une structure documentaire facilitant l'accès à l'information au sein de l'Association Réalise.*
Tout en soulignant la qualité de l'ensemble des travaux de diplômes reçus, le jury a distingué celui des lauréates, qui ont su montrer le rôle indispensable des professionnels de l'information documentaire pour donner des structures viables à un centre de documentation de dimension modeste, tel que celui de l'association *Réalise*.

Conclusion

Depuis l'assemblée générale de mars 2005, l'AGBD fonctionne avec un comité de 5 membres seulement, en dérogation aux statuts, qui fixent à 7 au minimum le nombre de personnes le composant. Une telle dérogation ne peut, normalement pas perdurer trop longtemps. Il faudra donc bien que de nouvelles forces rejoignent le comité (en particulier pour représenter la lecture publique) ou que l'on modifie les statuts pour *ajuster* le nombre de membres du comité *à la réalité* d'un certain désengagement, qu'on constate dans de nombreuses associations. Force est de constater qu'aujourd'hui, grâce en particulier aux échanges nombreux de courriels au sein du comité, celui-ci peut travailler efficacement à cinq. Reste qu'il est à mes yeux indispensable que les divers types de bibliothèques soient représentées dans l'organe directeur de l'AGBD. Je laisse à mon successeur, ou à ma successeure[2] le soin de régler cette question, pour autant évidemment que quelqu'un veuille bien reprendre la présidence, car les vocations sont semble-t-il plus rares à l'AGBD qu'à l'Elysée !

Cela m'amène, tout naturellement, au bilan de mes cinq années passées à ce poste (à l'AGBD, pas à l'Elysée donc !). La première chose que je souhaite dire, c'est tout le plaisir que j'ai eu à l'occuper. J'ai eu à cœur de défendre au mieux nos métiers, nos bibliothèques (au sens large de ce terme), la visibilité de notre association au sein – et j'espère au-delà – du microcosme bibliothéconomique suisse. Je garde en mémoire des moments forts : notre très remarquée exposition *Le livre et la censure : bibliothèques sous la loupe* au Salon du livre en 2002 ; notre trentième anniversaire cette même année ; les rencontres avec des collègues suisses ou étrangers, entre autres dans le cadre de la candidature genevoise à l'organisation d'un congrès de l'IFLA (même si Genève n'avait finalement pas été choisie) ou de la Conférence préparatoire de l 'IFLA au SMSI, qui m'avait amené à prendre (oh ! brièvement) la parole dans la grande salle du Palais des Nations. Je me souviens aussi bien sûr de quelques échanges vifs, mais stimulants sur swiss-lib, forum indispensable des professionnels I+D.

J'ai naturellement quelques regrets : n'avoir pas pu (ou su ?) vous engager à participer plus aux activités de l'AGBD, au-delà d'un cercle restreint de

[2] Le Petit Robert, éd. 2006, admet cette forme « sur le modèle québécois »

membres ; n'avoir pas vu aboutir le dossier de réévaluation des fonctions, quand bien même elle est jugée *indispensable* par le chef du DIP, Monsieur Charles Beer.

Mais j'ai aussi un certain nombre (un nombre certain ? !) de raisons de fiertés. En premier lieu je crois, la création du Prix romand de bibliothéconomie. Lancé d'abord au sein de la seule AGBD, ce prix s'est élargi à nos collègues valaisans et vaudois, comme on le sait. Il a d'abord fallu convaincre la direction de la HEG, mais ce prix fait aujourd'hui partie du palmarès de celle-ci et nous vaut des remerciements de son directeur Monsieur François Abbé-Decarroux[3].
Je citerai aussi l'adaptation de l'AGBD aux nouvelles réalités de la formation dans le domaine I+D, entraînant une modification de nos statuts et du nom même de notre association. Il faut bien entendu rendre ici à César ce qui appartient... à Michel (Gorin). C'est bien lui qui a conduit le groupe de travail « Qualité de membres » nous ayant amenés à accepter à l'unanimité ces changements, lors de notre A.G. de 2004. Mais je pense avoir été à l'origine de cette évolution nécessaire, en ayant lancé le débat sur swiss-lib. Même si mes prises de position parfois vives ont pu être ressenties comme anti-AID par certaines personnes (ce que je réfute du reste), j'estime avoir contribué à la clarification des positions des divers protagonistes au sujet des niveaux de formation dans notre domaine professionnel.
Enfin je mettrai aussi à mon actif la « modernisation » de la ligne graphique d'Hors-Texte, réalisée bien sûr avec tout le comité de rédaction.

Ainsi, j'ose estimer avoir rempli, à satisfaction, mon mandat à la présidence de notre association et laissé ma modeste (on y revient) trace, dans la (petite) histoire de l'AGBD. Mais vous en jugerez.

Je ne saurais terminer ce rapport sans remercier toutes celles et tous ceux qui m'ont secondé dans ma tâche, tout au long de ces années : les membres du comité et les autres forces vives de l'AGBD naturellement, mais aussi mes collègues du CEC Nicolas-Bouvier, Ruth Bieri et Marianne Bionda, qui ont fait montre de beaucoup de compréhension et de soutien lorsque mes activités « agébédiennes » débordaient sur le travail propre de la bibliothèque, sans oublier la femme de ma vie, qui m'a toujours, elle aussi, soutenu dans les moment de stress ou de découragement.

Eric Monnier, président 2001-2006

[3] Entre temps nommé Directeur général des HES genevoises

TRAVAUX DE DIPLOME DE LA FILIERE INFORMATION ET DOCUMENTATION DE LA HEG DE GENEVE : PROMOTION 2006

Mise en valeur et signalétique du libre-accès, à la Bibliothèque musicale de la Ville de Genève
Ludivine MARTINS DE MACEDO, Emilie MÜLLER, Céline Laure YERLY

10'000 titres, une gestion ou la conception de modèles de gestion pour les périodiques scientifiques de l'EPFL
Raphaël GROLIMUND, Sarah MALCARNE, Pedro Carlos NARI, Sara SCHAUB

COSADOCA : Consortium de sauvegarde du patrimoine documentaire en cas de catastrophe : un site web pour la sauvegarde du patrimoine documentaire
Sandrine AMBROSINI, Maurice JEANNIN, Sophie JOAO-VIDAL

Le dossier documentaire dans le Cycle d'orientation genevois : analyse de l'utilisation et des pratiques professionnelles, projet de collaboration et constitution d'un fonds
Delphine BROUARD, Sarah LONGMOOR, Helen SCHÄRER

Concept d'organisation de la documentation et des archives de l'AMR
David CORTHAY, Gilles CLAVEL, Isabelle NIKLES, Xenia Yovana ZONNEVIJLLE

Pour que chacun trouve sa place... pour que chacun trouve sa doc. : élaboration d'une structure documentaire facilitant l'accès à l'information au sein de l'Association REALISE
Lucie ETIENNE, Barbara FÄH, Sandra GEX-FABRY[1]

Vinaigrées ou obsolètes, quel avenir pour les archives film et vidéo d'une institution ? : le cas du Conseil oecuménique des Eglises
Renaud PRAZ, Aurélie ROULET

[1] Ce travail a reçu le Prix Romand en bibliothéconomique 2006

Edera, ou De l'animation : traitement et proposition de mise en valeur d'un fonds d'archives de la Cinémathèque suisse
Mathias GAUTSCHI, Jacques OBERSON, Gaël SALA

Archives sonores RSR : émissions d'information 1950-1970 : vers une numérisation rétrospective
Camille AUBRY, Simone COMTE, Felicia Sarah TOUVET

Traitement des archives du Centre des Etudes pédagogiques – Etudes pédagogiques secondaires de Genève
Julien LOERTSCHER, Christophe RIONDEL, Fama Diagne SENE

Reorganisation des Archivs der Grünen Partei der Schweiz
Ekaterina SCHINDLER, Barbara Felizitas SCHNYDER, Manuela STUCKI

Sources d'information sur les entreprises genevoises
Ghalia Bouazria (Département Economie d'entreprise), David SCHNYDER

Les soutenances de ces travaux ont eu lieu en décembre 2005. Les mémoires seront accessibles en ligne sur le site de la HEG http://www.hesge.ch/heg/vous_etes/diplomes_travaux_diplomes.asp?parammenu=3 à partir du mois de mars 2006 et disponibles sous forme imprimée à l'Infothèque de la HEG, ainsi qu'à la BPU – Genève et à la Bibliothèque nationale – Berne.

Nous adressons toutes nos félicitations à nos nouvelles et nouveaux collègues et leur souhaitons une carrière professionnelle à la hauteur de leurs légitimes aspirations !

Michel GORIN
Professeur responsable des travaux de diplôme

IMAGES VIRTUELLES

La recherche d'images numérisées est à l'ordre du jour un peu partout et particulièrement dans une école comme la nôtre. En effet les étudiants de l'Ecole des arts décoratifs (Ecole d'arts appliqués et Haute école d'arts appliqués), par la force des choses, travaillent avec des images quotidiennement.

Lors de la dernière réunion du groupe des bibliothécaires du PO (Enseignement secondaire postobligatoire), il en a abondamment été parlé. La création de diathèques virtuelles est en ce moment à l'étude ou en cours à l'Université et à la BAA, ainsi qu'au SEM (Service Ecoles-Médias).

Au cours de cette séance, la présidente, Madeleine Duparc, a distribué une liste de sites web tirée d'un article paru dans Art library journal. Ces adresses paraissaient d'un intérêt inégal. Certaines demandaient un mot de passe, d'autres n'existaient plus, d'autres encore n'avaient pas d'images.... Alors profitant de la présence d'une stagiaire de la HEG I+D, Isabelle Otz, dans notre bibliothèque, je l'ai chargée de vérifier chaque adresse et de nous faire une liste des sites intéressants que nous pourrions mettre à disposition de nos utilisateurs.

Vous trouverez ci-dessous quelques sites utiles accompagnés d'un petit mode d'emploi, ainsi qu'une liste de quelques moteurs de recherche proposant des images.

Danielle Hertzschuch

Artifact
Il s'agit d'un répertoire de sites web et d'articles en lignes. Certains sites proposés offrent de bonnes et nombreuses images.
ex : taper "sherman"

www.artifact.ac.uk/
(page consultée le 18. 10. 2005)

The British Academy Portal
Site portail très bien fait qui donne accès à de nombreuses ressources concernant les sciences humaines.
ex : choisir history of art and music, puis 20th century artists. Activer le lien **http://the-artists.org/** puis le menu "artists".

www.britac.ac.uk/portal/index.html
(page consultée le 18. 10. 2005)

ArtServe
Bon répertoire d'images, avec plusieurs possibilités de recherche. Attention : il faut rester sur la première page et descendre vers le bas de celle-ci !!
http://rubens.anu.edu.au/
(page consultée le 18. 10. 2005)

Artcyclopedia
Répertoire qui donne accès aux collections de nombreux musées.

www.artcyclopedia.com/museums-int.html
(page consultée le 18. 10. 2005)

Art Resource
Entrer le nom d'un artiste dans le module de recherche pour obtenir des images. Il y a aussi possibilité de faire une recherche avancée. On peut accéder aux collections des musées en passant par "About us" puis "Famous museums, monuments and archives". Pour plus de services il semble qu'il faille s'inscrire.

www.artres.com/
(page consultée le 19. 10. 2005)

AHDS Visual Arts
Arts and Humanities Data services. Concerne aussi le textile, la céramique, le design... Présente diverses collections.
ex : aller dans "explore collections" puis choisir une des collections. Il y a aussi un onglet intitulé "learning and teaching" qui promeut l'utilisation des images en ligne pour l'enseignement des arts visuels.

www.vads.ahds.ac.uk/
(page consultée le 21. 10. 2005)

Moteurs proposant la recherche d'images

Google
www.google.com

Yahoo !
www.yahoo.com

Altavista
www.altavista.com

Alltheweb
www.alltheweb.com

Ujiko
www.ujiko.com

Cydral : image and site search
http://fr.cydral.com/

DES CONCOURS D'ECRITURE EN BIBLIOTHEQUE

Ecrire c'est tenter de savoir ce
qu'on écrirait si on écrivait.
("Ecrire" de M. Duras)

Dès son ouverture en 1991, la Bibliothèque Municipale des Eaux-Vives a accordé une place importante aux animations. A travers celles-ci, telles des fenêtres entrouvertes, les collections se laissaient découvrir. Photographes, peintres, artistes en tout genre ont conduit lentement la bibliothèque à devenir un lieu de partage et d'échange. Savoir et divertissement véhiculés par les livres allaient se mêler harmonieusement à ces autres formes de manifestations culturelles, ceci dans le but de satisfaire une population avide de diversité.

Lorsque j'ai repris la responsabilité du secteur adulte de la Bibliothèque des Eaux-Vives en 1997, j'ai continué à travailler sur cette voie-là tout en mettant peut-être un accent plus marqué sur la littérature. Nous avons ainsi donné la parole à Charles Juliet, Yvon Le Men, des poètes contemporains majeurs, et à des écrivains de la région comme Catherine Safonoff, Sylviane Roche ou encore Sylviane Dupuis. D'autre part, des soirées de théâtre, de contes, de lecture ont rythmé (et rythment encore) la vie quotidienne de la bibliothèque. Le public était présent pour l'emprunt d'ouvrages, pour les expositions d'art, il nous a aussi volontiers suivi dans ces pérégrinations littéraires.

Quand on dit "lire", on pense naturellement à "écrire". L'un ne va pas sans l'autre. C'est donc tout naturellement que l'écriture s'est imposée comme thème d'animation, la bibliothèque étant le lieu ou les mots se livrent et se délivrent. Dans une société où l'illettrisme ne fait que croître[1], on constate paradoxalement que de plus en plus de monde écrit, envoie des manuscrits à des éditeurs, participe à des ateliers d'écriture. Envie ou besoin de s'exprimer, de donner son point de vue et de se raconter.

Partant de cette observation, nous nous sommes proposés, à l'aube de l'an 2000, de "prêter la plume" à nos lecteurs en organisant notre premier concours d'écriture. En ce changement de millénaire, un thème émergea : "Evénement personnel, historique ou social qui vous a marqué au 20ème siècle", une invitation à passer ensemble ce cap tant attendu, voire redouté, objet de prédictions les plus folles, de craintes franchement farfelues ou d'espoirs tout aussi utopiques. Pour ce premier essai, nous avons voulu associer nos aînés à ce projet. C'est ainsi que nous avons demandé à l'AVIVO

[1] Selon les enquêtes IALS-OCDE menées depuis 1994, en Suisse (et dans les autres pays industrialisés) entre 13% et 19% des adultes actifs éprouvent d'importantes difficultés à lire et comprendre des textes simples de la vie quotidienne. La majorité de ces personnes a suivi 8 à 9 années de scolarité obligatoire dans notre pays : ce sont des illettrés (pour plus d'informations : www.lire-et-ecrire.ch)

de collaborer avec nous. Ils ont accepté avec enthousiasme et nous avons donc introduit un prix "senior" qui récompenserait le meilleur texte provenant des "plus de soixante ans". Ce texte primé serait publié dans le journal de l'AVIVO. Pour ne pas freiner l'inspiration de nos aînés, nous avons souhaité autoriser les textes manuscrits. Actuellement tous les concours d'écriture stipulent l'obligation d'utiliser l'ordinateur. Notre concours fait donc exception et nous persistons, encore aujourd'hui, à laisser la liberté d'écrire à la main. Ce point de règlement ne facilite pas toujours le travail du jury qui doit parfois se débattre avec des écritures difficiles. Cette contrainte est compensée par le plaisir de découvrir, sous des mots tremblotants, le témoignage unique d'une personne de 95 ans qui raconte les Guerres, ses guerres. Une émotion qui serait perdue dans la mémoire d'une vieille dame si le clavier et la souris devenaient une règle. D'autres fois, la nostalgie d'un temps révolu est titillée par les petits trous ajourant la page, témoins du passage d'une vieille machine à écrire.
Même si la participation à ce premier concours a été mitigée (34 textes reçus) nous avons en fin de compte été heureux de ne pas avoir dû lire plus de textes, car nous avions mal évalué le temps de préparation des dossiers pour le jury ainsi que ses heures de lecture. Finalement, au terme d'un sprint final quelque peu stressant, nous avons quand même réussi à organiser la journée de remise des prix et avons édité dans les temps une brochure contenant tous les textes des participants.

Après ce premier concours, les encouragements se sont fait entendre : il fallait renouveler l'expérience et on nous demandait déjà le thème suivant. C'est ainsi qu'en 2001 nous en avons lancé un autre, toujours en partenariat avec l'AVIVO - qui encore actuellement soutient notre concours - avec comme sujet celui de la Fureur de lire : "Ma ville idéale, celle que j'habite ou celle que j'aimerais habiter". Nous allions alors recevoir 37 textes. Le plaisir manifesté par les participants, les mots de remerciements accompagnant les textes, l'afflux du public pour les remises de prix, tout nous amenait à penser que le concours était en train de s'installer tranquillement et confortablement dans le paysage général des animations proposées par les Bibliothèques Municipales. Année après année, les thèmes se suivirent, le succès allant grandissant. En 2002, la musique inspira 53 personnes. Puis ce fut le désir (autre thème de la Fureur de lire) qui fut décliné de 67 manières et la nuit, quant à elle, qui inspira 76 personnes en 2004.

Cette augmentation constante des concurrents nous a amenés à ne plus mettre en cause l'utilité d'une telle animation. Au vu du succès rencontré par les cérémonies de remise de prix, je me suis questionnée sur la possibilité de les rendre plus attractives. Il fallait tenter de profiter de ce public nombreux, intéressé par l'écriture - donc par la lecture - sensibilisé par le sujet sur lequel il s'était exprimé, pour lui proposer un supplément de culture.

En 2005, nous avons lancé le concours d'écriture, conjointement avec la Bibliothèque de la Prison de Champ Dollon. Françoise Delapierre, responsable de cette bibliothèque, ressentait le besoin depuis des années de faire connaître (et reconnaître) son travail. Rappelons que la Bibliothèque de Champ Dollon appartient au réseau des Bibliothèques Municipales de Genève[2]. Collaborer avec une bibliothèque de quartier, ayant pignon sur rue, lui a semblé alors être une bonne manière d'exposer les réalités de la prison. Afin de permettre le lien entre les détenus et le monde extérieur, nous avons eu l'idée de proposer deux sujets d'écriture, soit deux points de vue bien distincts. L'un pour les détenus : "Prison, extérieur jour ?", l'autre pour les personnes libres : "Prison, intérieur nuit ?". Pour le personnel travaillant à la prison (psychologues, éducateurs, gardiens, etc...), nous leur avons donné la possibilité de décrire l'entre-deux : "Prison, dedans/dehors".
Ce concours d'écriture remporta un succès inégalé, puisque 94 personnes se sont exprimées, 11 textes provenaient des détenus. 11... ça m'a d'abord paru peu, compte tenu de la fréquentation record de Champ-Dollon. Pourtant, Françoise Delapierre s'est montrée satisfaite par ce résultat et a expliqué que beaucoup de détenus vont et viennent à Champ-Dollon et n'ont donc pas le temps d'entrer dans un processus d'écriture. D'autre part les cellules exiguës, bruyantes, surpeuplées ne favorisent pas la rédaction. De plus, beaucoup de détenus n'écrivent pas en français.

Comme je le faisais remarquer plus haut, notre expérience acquise au fil des années dans l'organisation de ces concours d'écriture nous a amenés à repenser le moment de remise des prix. Lors des premières éditions, nous distribuions les récompenses et proposions une verrée, source d'échange entre les jures, les bibliothécaires et les participants, moment de félicitations, de critiques parfois et souvent de propositions constructives permettant l'amélioration du règlement, du fonctionnement du jury, de la remise des prix. Le public a toujours été nombreux à assister à ces cérémonies, montrant un intérêt à lire les textes primés, à demander conseil, curieux de comprendre comment l'écriture se donne et se reçoit.

Ainsi, pour apporter plus de relief à cette cérémonie de remise des prix 2005, nous l'avons prolongée par une rencontre autour du thème de la prison. Nous avions choisi Jane Sautière comme marraine de notre projet car elle avait remporté le prix Lettres Frontière[3] 2004 avec son ouvrage "Fragmentation d'un lieu commun" (Editions Verticales). En une centaine de courts fragments littéraires Jane Sautière témoigne de son expérience en milieu carcéral. Ce samedi matin de novembre, plus de cinquante personnes étaient présentes à la matinée de remise de prix et toutes sont restées pour écouter l'auteure nous raconter les années qu'elle a passées avec les détenus en tant qu'éducatrice.

---

[2] Lire l'excellent article de F. Delapierre consacré à son travail à la bibliothèque de la Prison de Champ-Dollon publié dans Hors-Texte n°77, nov. 2005

[3] Lettres Frontière est une association transfrontalière qui chaque année sélectionne 10 ouvrages de la région Rhône-Alpes et de Suisse romande et décerne un prix. (www.lettresfrontiere.net)

Elle a su parler de l'élaboration de son livre et de la difficulté d'écrire quand on est "dedans", enfermée comme eux, comme elles. Elle a eu besoin de prendre du recul, de la distance pour pouvoir évacuer le trop-plein d'émotions et de sentiments avant de pouvoir se mettre à la rédaction de ce livre. Signalons pour illustrer les propos de Jane Sautière que nous n'avons reçu aucun texte du personnel travaillant à Champ-Dollon. Ce jour-là, le pari d'offrir "plus et mieux" a été entièrement gagné. Pour l'occasion nous avons publié une brochure rassemblant les 50 textes les plus représentatifs de ce concours, illustrés de dessins d'enfants et de détenus.

Peu de temps après cette journée de clôture du concours 2005, j'ai reçu un téléphone des UAC[4] des Eaux-Vives qui me demandaient si nous pourrions organiser ensemble le concours d'écriture 2006. Pas le temps de trop se questionner sur la suite à donner à nos concours d'écriture puisque, pour la première fois, nous étions sollicités de l'extérieur. Après la très enrichissante collaboration avec Françoise Delapierre, tenter une nouvelle expérience avec, cette fois, un autre service de la ville me plaisait. Lier la Culture et le Social par l'écriture est une idée sur laquelle on ne peut que rebondir.
En mars, le concours sera donc officiellement lancé avec comme thème : « "Aidant naturel" : j'aide un parent, un ami, un voisin ou, je suis aidé par un parent, un ami, un voisin... ».[5] Témoigner autour de l'aide m'a paru être un bon moyen de permettre à la bibliothèque d'encore mieux se positionner dans le quartier, non seulement comme lieu de culture et de loisir, mais aussi comme espace social, d'accueil, d'orientation.
La remise des prix aura lieu le samedi 4 novembre 2006 10h30 à la bibliothèque et elle sera suivie d'une animation en lien direct avec le thème. Sur notre site ou celui des UAC, des précisions vous seront apportées dans le courant de l'année.
Pour ce concours-ci, nous avons limité géographiquement la participation au canton de Genève. Ces deux dernières années, nous avions proposé le concours sur le net, ce qui a attiré un bon nombre de participants provenant de France, de Belgique, d'Allemagne et même d'Afrique. Pour faciliter l'organisation (information, remise des prix, des brochures des textes), nous avons préféré stopper cette mondialisation de notre concours d'écriture.

Il y a quelques jours, nous avons encore eu l'occasion de percevoir la renommée acquise par notre concours puisque la Pinacothèque des Eaux-Vives nous a contactés afin d'organiser ensemble des animations autour de l'écriture, en particulier autour du carnet de voyage. Le projet en est encore à ses balbutiements, mais il va y avoir prochainement un appel à la population pour nous prêter vos carnets de voyages (notes de voyage avec illustrations) que vous auriez oubliés quelque part au fond d'une malle. Ces carnets feront l'objet, l'hiver prochain si tout va bien, d'expositions simultanées à la

[4] Unité d'Action Communautaire qui dépend du Service Social de la Ville de Genève (www.ville-ge.ch/uac)
[5] Règlements à disposition dans toutes les Bibliothèques Municipales dès mi-mars ou sur le site www.ville-ge.ch/bmu

Pinacothèque, à la Maison de Quartier et à la Bibliothèque des Eaux-Vives. Entre temps, nous proposerons des ateliers d'écriture consacrés au carnet de voyage, pour aider à sa réalisation littéraire et artistique.

Pour terminer ce voyage en Ecriture, une contrée qui n'a cesse de m'enchanter, je vous fais cadeau des mots d'une jeune participante de 12 ans qui nous racontait sa ville idéale :

"En s'y mettant tous, nous pourrions reconstruire cette cité. Sur la terre. Mais ce ne serait pas seulement un rêve. Ce serait la réalité. Il y aurait des habitants qui respecteraient cette ville légendaire. Ils seraient sympathiques avec les autres habitants. Bref, la ville parfaite. Et c'est là que j'aimerais habiter..."
(extrait du texte de Michèle Lai, sur le thème de "La Ville idéale" primé en 2001)

Roane Leschot
Responsable de la section adulte de la Bibliothèque Municipale des Eaux-Vives.

LA FUSION VILLE – ETAT ?
LES BIBLIOTHÈQUES L'ONT DÉJÀ FAITE !

Il y a une dizaine d'années, à la faveur d'un changement de logiciels, le catalogue unique dont bénéficiaient les usagers des bibliothèques scientifiques genevoises a été scindé en deux.
On m'en a de nombreuses fois expliqué les raisons, que je n'ai jamais vraiment retenues, ni comprises : était-ce une question de logiciels incompatibles, de politique bibliothéconomique ou un peu des deux ?
Bref, la seule chose que j'ai vraiment déplorée a été la création de ces deux bases séparées pour Genève, si peu pratiques pour les lecteurs ou le personnel des bibliothèques.

A cause de cette scission, les lecteurs des bibliothèques scientifiques de Genève se trouvaient confrontés à deux catalogues informatiques séparés et rattachés à deux réseaux locaux, le Réseau Université-Partenaires et le Réseau des bibliothèques scientifiques de la Ville. Ces réseaux différents et leur catalogue respectif compliquaient la vie des usagers, car ils les obligeaient à posséder deux cartes de lecteur différentes et à faire leurs recherches à double pour trouver un ouvrage.
Conscientes des désagréments imposés, les bibliothèques des deux réseaux ont initié la fusion de ces catalogues distincts en un seul dès 2004.

LA FACE CACHÉE DU PROJET

La fusion a nécessité :

- 2 postes au SEBIB répartis entre 6 personnes pendant une année,
- la participation de quelque 40 professionnels, principalement des bibliothécaires et des informaticiens,
- la collaboration de la Centrale RERO et de l'entreprise VTLS.

Ont fusionné :

- 2 règlements de prêt,
- 230 fournisseurs,
- 12'500 lecteurs,
- 181'000 notices bibliographiques.

L'annonce de cette probable fusion pour le début 2006 m'a bien évidemment fortement intéressée et motivée. Les collaborateurs de la Bibliothèque d'art et d'archéologie et moi-même avons participé activement à presque tous les groupes de travail, soit à plus de 20 séances ou pour environ 50 heures de travail. Ce qui pouvait au début prendre l'allure de banales réunions s'est rapidement révélé très

fructueux et créatif : une mise au point de nos pratiques, des échanges entre partenaires et finalement des choix sur la composition même du nouveau réseau.

Dans ce cadre, je n'ai pu qu'admirer avec quelle intelligence et professionnalisme les bibliothécaires des différentes institutions ont su s'adapter ou ont accepté de renoncer à leurs habituelles prérogatives pour offrir aux usagers un accès plus simple.

Sans être le plus important, un des moments sans doute les plus amusants a été celui du choix du nom du futur réseau. Des propositions ont fusé de toute part, lançant un débat enflammé par courrier électronique.
Finalement, nous avons opté pour le "Réseau des bibliothèques genevoises", dont la simplicité m'a toujours plu. En effet et contrairement à certains professionnels qui auraient aimé que la locution "bibliothèques scientifiques" entre dans le nom, j'ai ardemment défendu que nous étions le réseau de bibliothèques le plus important à Genève, par le nombre d'établissements et de volumes, et qu'il appartenait aux autres institutions de se définir par rapport à nous et non l'inverse.
Heureusement et après environ 10 mois de travail, la fusion a eu lieu durant les fermetures de fin d'année 2005-2006. Depuis le 16 janvier, le Réseau des bibliothèques genevoises offre un accès unifié et facilité aux ressources documentaires de quelque 70 bibliothèques du réseau.

LA COMMUNICATION, UN FACTEUR DE SUCCÈS

Un plan de communication a été créé pour identifier les publics cibles concernés et les moyens de les atteindre. Il a suivi toutes les étapes clés et a été adapté au fur et à mesure de l'avancement du projet.

Les principaux outils de communication employés :

- un intranet à l'intention des bibliothécaires concernés,
- un logo pour identifier le projet,
- une boîte à lettres générique *fusion@* favorisant les échanges,
- des plaquettes de présentation du projet et du réseau fusionné,
- un logo "*Réseau des bibliothèques genevoises*" réalisé sur mandat par un graphiste.

Une votation en ligne a permis aux bibliothécaires de choisir le logo du réseau parmi 6 projets.

Finalement, si faire et défaire semble une permanence de nos pratiques professionnelles, je remercie celles et ceux qui, cette fois, l'ont fait.

Véronique Goncerut Estèbe
Bibliothèque d'art et d'archéologie

Encadrés :
Michèle Furer-Benedetti et Melina Schuttel
Service de coordination des bibliothèques (SEBIB)

http://opac.ge.ch

réseau des bibliothèques genevoises

POUR LA PETITE HISTOIRE...

Lors de la migration du système informatique et de l'installation simultanée des bases locales sur les différents sites dans RERO en 1996, il n'a pas été possible de se lancer immédiatement sur un catalogue unique pour Genève. Les raisons principales étaient les nombreuses divergences des règlements de prêt, certaines lacunes dans le logiciel et la méconnaissance de son fonctionnement, ainsi que le manque de temps pour tout mettre au point. Dans le projet initial, il était prévu d'avoir trois bases (Université – Ville – Partenaires). Toutefois, il a été possible de se limiter à deux bases en accueillant les partenaires sur la base de l'Université, sur un seul serveur géré par un seul administrateur au SEBIB (Service de coordination des bibliothèques).
Les bibliothécaires ont toujours regretté d'être partagés en deux groupes de bibliothèques. Lors de la discussion du Plan stratégique de RERO en 2003 avec les responsables de bibliothèque ainsi qu'à la Commission des bibliothèques de l'Université (COBIB), la fusion des catalogues genevois a été clairement formulée comme souhaitable. Quelques années s'étant passées et plusieurs facteurs ayant changé depuis lors – grâce notamment au déploiement plus large du prêt informatisé et aux efforts d'harmonisation faits par les uns et les autres, mais aussi grâce aux évolutions du logiciel Virtua – le SEBIB a étudié la faisabilité du projet et s'est engagé auprès de ses partenaires et autorités pour l'initier.

Gabrielle von Roten
Service de coordination des bibliothèques (SEBIB)
Université de Genève

Photographie :
Mme G. von Roten en compagnie de M. V. Chachra, président & CEO VTLS, lors de la confirmation du mandat concernant la fusion – Oslo, août 2005

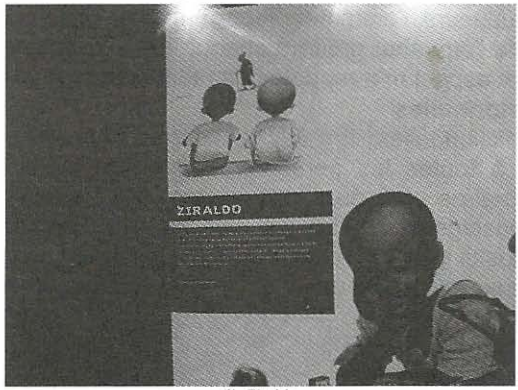
CARNETS DE VISITE

21ème Salon du livre et de la presse jeunesse
30 novembre au 5 décembre 2005 – Montreuil

Nous arrivons dans une ambiance animée, joyeuse, festive - le vendredi est l'une des journées consacrées à l'accueil des groupes scolaires. Avant de se lancer dans l'aventure, il nous faut un temps pour prendre connaissance des activités et trouver nos repères dans ces grandes halles. Le Salon du livre de Montreuil c'est tout un programme et voilà quelques anecdotes qui font de ce salon une expérience enrichissante pour nous : à peine arrivées, nous nous voyons accueillies par une pile de « Canards rouges ». Vous demandez-vous de quoi s'agit-il ? Eh bien, ce « Canard » était le petit journal qui nous indiquait le programme du jour fait de rencontres et animations. Tandis que le samedi ce fut le « Canard bleu » qui se déguisa en jaune le lundi.

Le Télérama quant à lui était un magazine qui nous guidait à travers le salon au moyen des fils conducteurs et des thèmes principaux : le Brésil et la Parade des animaux. En voilà une belle invention, cette « Parade des animaux ». Comment faire pour rendre plus amusante la promenade des enfants autour des stands de ce salon 2005 ? Un dépliant qui portait comme titre « Sur la piste des livres » permettait aux enfants de visiter les différents stands par le biais de plusieurs thèmes : bouts d'choux, albums, premiers romans, romans, bandes dessinées et documentaires. Une fois le thème choisi, l'enfant pouvait retrouver l'animal qui était l'élu de chaque stand d'éditeur et dont le portrait apparaissait dans le dépliant. Le salon se trouvant sur deux étages, un plan explicatif indiquait au dos où étaient situés les stands des éditeurs.

http://www.salon-livre-presse-jeunesse.net/slpj2005/



ill. Ziraldo

- plus de 260 éditeurs de toute la francophonie présents à des stands variés et multicolores
- plusieurs espaces dédiés aux bandes dessinées
- différents lieux de rencontres, d'animations, de dédicaces
- l'invité d'honneur : l'espace des éditions du Brésil
- l'exposition thématique : La parade des animaux et son coin librairie....

Carnet de visite d'Elisa Burgio

Pour introduire ma partie j'aimerais dire que ce que j'ai apprécié le plus dans ce salon c'est la diversité : qu'elle soit culturelle, par rapport aux activités ou dans le choix des auteurs présents. La Parade des animaux comprenait différents espaces pour présenter les illustrations originales de certains albums que je considère personnellement comme de véritables chef-d'œuvres (dont le Dévoreur d'hommes d'Horacio Quiroga, illustré par François Roca). L'animal était l'hôte d'honneur du salon, de telle sorte que les auteurs-conteurs invités animaient tout spécialement des séances de contes sur ce sujet. J'ai donc pu assister à des séances de contes animées par Mario Ramos et Muriel Bloch : deux manières différentes de captiver l'attention des enfants par le conte.
www.marioramos.be
www.ricochet-jeunes.org/auteur.asp?id=2255

Animations sur le Brésil
De multiples animations ont été organisées pour faire découvrir aux enfants le monde didactique brésilien. Au rez-de-chaussée où se trouvait le stand de littérature brésilienne je me suis amusée à participer à l'une de ces dernières. Il s'agissait d'un cours d'initiation au portugais donné par l'Association Biao, qui est une association à but non-lucratif offrant ses services à la communauté portugaise et brésilienne de France. Cette méthode permet d'apprendre les bases d'une langue en utilisant l'aspect ludique et communicatif. En demandant leur prénom aux auditeurs, l'animateur leur permettait d'assimiler par la répétition toutes les lettres de l'alphabet grâce à chaque lettre composant un prénom. (Je dois avouer que cet aspect m'a rappelé des moments de ma petite enfance).
Journées professionnelles
Les journées professionnelles sont des rencontres organisées pendant le salon. Elles s'adressent à toutes les personnes travaillant dans le monde du livre (bibliothécaires, libraires etc.) ou ayant un lien direct avec celui-ci de par leur métier (par ex. enseignants etc.). En s'enregistrant auparavant par le biais d'Internet ce dispositif permet entre autre d'avoir une entrée gratuite pour le salon. Voilà les deux rencontres qui m'ont le plus enthousiasmée.

L'animal dans l'imaginaire des enfants, perspectives interculturelles et intergénérationnelles
(Présents : Mafra Gagliardi, anthropologue, avec Laurent Dupont, metteur en scène et Evelyne Massoutre, déléguée du Festival des Rêveurs éveillés, Ville de Sevran)

Etant donné la place et le succès que l'animal détient ou occupe dans le livre pour enfant, cette question vaut la peine d'être posée : que représente en réalité l'animal pour un enfant ? Contrairement à l'adulte, l'enfant considère l'animal comme son égal (il lui attribue de la sagesse et de la ruse). On retrouve ce concept dans un conte italien. Dans ce conte celui qui peut entendre la voix de l'animal est considéré supérieur aux autres et devient roi. Il est courant que l'enfant n'ayant pas dans la réalité un animal de compagnie se crée un ami imaginaire. Cet animal constitue ainsi un véritable compagnon de jeu. L'enfant en vient parfois à dire qu'il souhaiterait se transformer en ce dernier (en chat ou cheval par ex.). Ce qu'il envie à l'animal sont tout autant sa liberté de mouvement que sa beauté. L'enfant s'identifie à l'animal pour absorber ou capter sa force qui lui permet de s'approprier le monde.

Pef et le Prince de Motordu : une histoire de 25 ans
(Présents : Pef, Sophie Kern, psycholinguiste)

Pef a déjà vendu 2 millions d'exemplaires de la série du « *Prince de Motordu* ». Quel est le secret de ce succès ? Pour faire parler son personnage et lui apporter ainsi une véritable notoriété, Pef a repris certains mots qui font penser aux fautes de prononciation que fait un enfant dans l'apprentissage du langage et a inventé de nouveaux mots. Pendant la conférence, Madame Kern explique que pour stocker les énoncés dans sa mémoire l'enfant doit faire une segmentation : il fractionne le mot en plusieurs parties mais parfois il ne les prononce pas dans le bon ordre : « un ours » devient « le nours » et « un avion » devient « le navion ». Elle rajoute que si dans un moment de lecture on lit à un enfant une phrase qui a un sens symbolique ce dernier peut le prendre pour la réalité. Par exemple si une maman lit dans une histoire la phrase suivante à son enfant : « le gardien restait de marbre », expression soulignant la notion de surprise ou de peur, l'enfant quant à lui peut intégrer ou intègrera que le gardien est fait en marbre. Autant d'indices avec lesquels le Papa du « *Prince de Motordu* » a su jouer pour rendre son personnage attachant pour les petits. Suit l'histoire de la rencontre de Pef avec ses éditeurs.

Conclusion
J'ai trouvé particulièrement intéressant que les auteurs et illustrateurs ainsi que les autres invités étant édités ou ayant un lien avec plusieurs maisons d'éditions, fassent des séances de signatures dans plusieurs stands. Cela permettait de les rencontrer à plusieurs moments des journées de l'événement. Pendant ce salon, j'ai eu l'honneur de faire la rencontre de plusieurs auteurs et illustrateurs qui m'ont donné envie de connaître davantage leur travail. Il s'agit d'Elisabeth Brami qui est déjà venue à Genève pour des animations dans le cadre de la Fureur de

lire et de Nathalie Novi dont la palette de couleurs nous fait rêver les yeux ouverts.

http://www.ricochet-jeunes.org/auteur.asp?id=863
http://www.storyopolis.com/portfolio-dbp.asp?ArtistID=168
http://www.ricochet-jeunes.org/auteur.asp?id=1343
http://www.prix-chronos.org/auteurs/brami.htm

Il ne faut pas oublier que beaucoup de ces auteurs souhaitent se faire connaître davantage à l'étranger. De plus, au travers de plusieurs discussions, ils ont été nombreux à exprimer leur désir d'organiser des animations qui pourraient beaucoup intéresser nos Bibliothèques municipales de Genève.

Parcours de visite de Denyse Arié

Mais comment choisir dans toute cette palette colorée? Je m'avance dans l'espace dédié à la sélection de livres pour différents prix décernés pendant le salon. D'ailleurs, une rencontre se prépare entre les deux lauréates sélectionnées pour le prix Tam-tam et un groupe d'une quarantaine de jeunes de 14 ans à 16 ans. Alors, je reste et j'écoute:

Valérie Zanetti : *Une bouteille dans la mer de Gaza*
Anne-Laure Bondoux : *La Princetta et le capitaine*

Valérie Zanetti a été profondément marquée par le livre *Les misérables,* les personnages l'ont accompagnée et cette lecture a influencé sa vie. Quand elle choisit l'expression par l'écriture c'est une façon de mettre de l'ordre dans ce qui se passe à l'intérieur, de choisir les mots et leur musique pour parler juste, pour dire vrai. Cela l'amène à créer des personnages tout en nuances car la vie est complexe. Il est primordial que le récit et les personnages soient crédibles. Elle entre – bouillonnante - en écriture quand les émotions sont trop fortes. Elle rejoint Jorge Semprun pour qui l'écriture devient une nécessité pour la Vie.

Quelle chance d'entendre **Anne-Laure Bondoux** dont je viens justement de lire *La princetta et le capitaine* : une épopée initiatique, en quête d'aventures et des mystères de la vie.
Elle nous parle de ses motivations à écrire : c'est pour faire passer des émotions, pour comprendre un peu plus loin qui sont les êtres humains et aussi *qui suis-je?*. Elle explique que ses livres sont des incitations à la lecture autre que la lecture scolaire analytique et d'apprentissage de la langue. Voilà à nouveau la lecture-plaisir au milieu de ce groupe de jeunes. J'ai été frappée par l'attention et la concentration des jeunes, par la pertinence de leurs questions et aussi par le dialogue qui s'est créé entre les auteurs présents et les jeunes.

Il me tenait à cœur de prendre contact avec l'association **A.C.C.E.S. - Actions culturelles contre les exclusions et les ségrégations –** qui s'est fait connaître par le document *Les livres c'est bon pour les bébés*. Cette association, créée en 1982, a comme objectif de mettre des récits et des albums à la disposition des bébés et de leurs familles. Dans les services publics leurs actions sont toujours

menées en partenariat avec les professionnels du livre et de la petite enfance. Leurs activités s'appuient sur des travaux de recherches et démontrent le rôle essentiel de prévention que permet l'accès aux livres dès le plus jeune âge. Une exposition sous forme de quatre paravents offre une vue d'ensemble sur les activités de l'association : animations, lectures, séminaires de recherche, publications. Les objectifs sont mis en regard des valeurs que défend l'association: liberté et respect de l'enfant, aspects ludiques, disponibilité des adultes pendant les animations, qualité des textes et des images dans les lectures proposées. Des caisses de livres se veulent une incitation à la lecture et donnent une cohérence à l'ensemble.
A Genève, les collaborations entre les Bibliothèques municipales et les Services de la petite enfance vont dans le même sens. Notre travail au quotidien dans nos succursales soutient des approches similaires et nous sommes en contact régulier avec les crèches et jardins d'enfants.

Je passe encore un moment avec les plus jeunes en feuilletant la dernière édition de **Tout petit tu lis.** Cette publication est éditée par le Centre de promotion du livre de jeunesse (CPLJ) de Seine-Saint-Denis et recense nombre de livres pour le thème du salon de Montreuil :

La parade des animaux

Ils sont à taches ou à rayures, vivent dans l'eau, sous terre ou sur les arbres.
Certains préfèrent la nuit, d'autres le chaud, d'autres le froid.
Qu'ils soient immenses ou minuscules, à plumes, à cornes ou en peluche,
Qu'ils aiment ou fuient la compagnie des hommes, tous les animaux sont là,
Bien vivants, nichés entre les pages de ces albums.
Ils nous racontent des histoires à dormir debout, à coucher dehors
Simplement à rêver…

Une belle brochure de référence et qui mentionne en dernières pages les adresses des librairies membres de l'Associations des libraires spécialisées jeunesse (ALSJ) - en tout 45 librairies en France où ce document sera aussi diffusé.
www.salon-livre-presse-jeunesse.net

La Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse est une association forte de 740 membres représentant les auteurs et les illustrateurs dans l'exercice de leur profession. Cette association publie un magazine trimestriel *Les Nouvelles* ainsi que les actes de ses colloques dans les *Cahiers de la charte* et anime un site et un réseau Internet. Elle défend le statut des auteurs et leurs droits vis-à-vis des pouvoirs publics et des éditeurs, elle dialogue avec les organismes concernés par la lecture et la littérature de jeunesse.

> *"Un livre pour enfants ne doit pas se contenter d'être bon, il doit être exceptionnellement bon." (Maurice Sendak). Les albums pour enfants doivent rester pour les créateurs un espace de liberté et pour les enfants un premier contact avec l'art de notre temps.*

La plaquette de présentation de la Charte est explicative et fournit une belle reconnaissance d'une littérature à part entière. Les livres pour les enfants et les

jeunes sont imaginés, écrits et illustrés par de vrais écrivains et artistes. Alain Serres explique qu'il soutient la charte pour qu'une littérature destinée aux jeunes soit vivante, de qualité et reconnue comme telle. Dans le comité de rédaction on retrouve les noms de Jean-Jacques Greif, Yaël Hassan, Claire Ubac.
www.la-charte.com

Livres au trésor - catalogue illustré - sélection 2005
La sélection annuelle est l'expression d'un travail collectif des bibliothécaires, documentalistes, enseignants et libraires du département Seine-Saint-Denis valorisant le partage des points de vue et la diversité des écritures. Elle fait le pari que la littérature, lorsqu'elle est créative, est le lieu d'une expérience fondatrice pour l'enfant. Des 2000 ouvrages de fiction parus entre juillet 2004 et juin 2005, le comité de sélection a retenu plus de 200 titres, regroupés en cinq rubriques : *Livres d'images, poésie, contes, théâtre, romans.* Le résultat est une publication attrayante, format A4, beau papier mat, dos toilé, impression couleur. Plusieurs index permettent la recherche : par auteurs–illustrateurs, par tranche d'âge, par thèmes et genres. C'est une mine d'information avec certains détails sur l'auteur, des sites Internet – bref, on a envie de tout lire.
www.livreautresor.net

Petite poche : des romans comme les grands est le slogan de l'éditeur Thierry Magnier, venu lui-même présenter sa collection qui compte déjà plus de 50 titres. Les livres sont de format carte postale, facile à glisser dans une poche avec une couverture de couleur vive et au graphisme sobre. La typographie est aérée, lisible contenant des textes courts. La mise en page respecte le rythme de lecture – ce sont quelques chapitres qui se lisent comme un nouvelle. Ayant eu des doléances concernant les finitions des livres, l'éditeur a décidé que le dos des livres sera désormais cousu pour mieux résister – et 12 nouveaux romans sortiront en 2006.

Un moment d'animation s'annonce avec originalité : des lectures croisées. Un des écrivains lira le "*petite poche*" écrit par un autre auteur :

"Sans toit ni moi" de Thomas Scotto – lu par Jo Hoestlandt

"J'ai perdu mon chat" de Véronique Le Normand – lu par Thomas Scotto

"La demoiselle d'horreur" de Jo Hoestlandt – lu par Véronique Le Normand.

Cette collection de romans "premières lectures" est appréciée par les professionnels mais n'a pas encore trouvé son public parmi les enfants. A nous de faire une promotion active dans nos bibliothèques car les textes sont riches, intéressants et valent la peine d'être connus.

Thierry Magnier travaille maintenant au sein des éditions Actes Sud à la fois comme associé minoritaire et comme éditeur puisqu'il a en charge la direction de son catalogue et celui de la collection *Actes Sud Junior*. Avec ce rachat la maison fondée par Hubert Nyssen renforce son pôle jeunesse qui comprend désormais trois marques d'édition: *Actes Sud Junior*, *Thierry Magnier* et les *éditions du Rouergue*.

www.actes-sud.fr/junior/index.php
www.thierry-thierry-magnier.com
www.lerouergue.com/
Les éditions Thierry Magnier lancent une nouvelle collection "Essais" et donnent la parole à des auteurs de littérature de jeunesse pour qu'ils s'expriment sur leur travail de création. Les entretiens ont été réalisés par le journaliste Jean-Baptiste Coursaud, une démarche de rigueur avec un large temps de réflexion accordé à chaque auteur. Ceci permet au lecteur de rencontrer successivement Jeanne Benameur, Shaïne Cassim, Arnaud Cathrine, Cédric Erard, Jean-Paul Nozière et Marie-Sabine Roger. Il est question du langage, de l'importance de l'écriture pour les lecteurs comme pour les auteurs eux-mêmes, de la narration, des personnages... Œuvres pour la jeunesse ou non – qu'importe – ici il s'agit simplement de littérature et de voix contemporaines qui s'expriment de diverses façons à travers la fiction.
Après avoir assisté à cette rencontre passionnante réunissant les différents auteurs, j'ai évidemment acheté le livre et j'ai continué à "écouter" leur voix dans ces textes qui bousculent nos certitudes.
Entretiens de Jean-Baptiste Coursaud. – Magnier, 2005 (Essais)

Le stand de l'éditeur **Rue du Monde** est haut en couleur, attrayant, joyeux et lumineux. La diversité de leur production invite à arpenter la planète – tant en rêves, en mots et en images : interroger et imaginer le monde, car *de livre en livre, je voyage*. Ce sont les éditions Zoé qui assurent leur diffusion en Suisse. Les stands des petits éditeurs et des éditeurs associés méritent que l'on s'y attarde. Les professionnels parlent volontiers de leur travail, les livres sont là pour être consultés.

Plume de carotte - quand les plantes racontent des histoires humaines
Le Baron perché - pour rêver les yeux ouverts

Intéressant aussi de se pencher sur le matériel de promotion d'autres bibliothèques, tel que la Ville de Paris, de Nantes ou d'ailleurs. La publication EnVue donne les rendez-vous des Bibliothèques de la Ville de Paris.
www.paris-bibliotheques.org/index.php

Et il y aurait encore tant de choses à relever : les rencontres, les livres feuilletés avec bonheur, les illustrateurs dédicaçant leurs livres, les auteurs éclatant de rire avec leur public, les enfants, par groupe et par grappe, qui partout naviguent entre les stands et les panneaux, assis par terre, lisent des livres et des bandes dessinées...

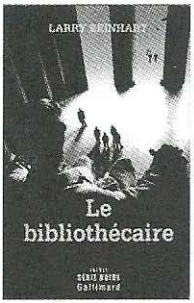
Et pour conclure
Ce fut une grande et belle récolte en découvertes qui élargissent notre motivation et enrichissent notre travail au quotidien. Le regard porté sur la littérature de jeunesse s'approfondit et s'étoffe en allant à la rencontre des nouveautés. Assister aux différentes animations proposées au Salon a été fructueux à plus d'un titre : des occasions d'entendre la voix des auteurs, de connaître leurs façons de communiquer avec leur public, de découvrir de nouveaux illustrateurs, de mieux cibler nos acquisitions...

En plus, cela ouvre des horizons pour les animations que nous proposons dans nos succursales respectives et pour les visites de classes. L'évènement du Salon du livre à Montreuil tient une place vraiment importante pour les bibliothécaires travaillant en littérature jeunesse.

Les textes sont vivants à travers une lecture toujours renouvelée, portés par le regard de tous - petits et grands - qui écoutent ou lisent les yeux émerveillés guidés par leur propre imaginaire.

Elisa Burgio et Denyse Arié
Bibliothèques municipales de Genève

QUAND UN BIBLIOTHECAIRE EST LE HÉROS D'UN THRILLER POLITIQUE



Le bibliothécaire, un tel titre ne pouvait qu'attirer mon regard. Découvrir qu'il s'agit d'un thriller politique, venant de paraître dans la fameuse *Série Noire*[1], que me donner envie de le lire et d'en rendre brièvement compte dans Hors-Texte. Dont acte.

Larry Beinhart, son auteur, nous entraîne dans la traque à mort que mènent des membres des services spéciaux américains contre un paisible bibliothécaire universitaire de Washington D.C. Engagé à titre privé par Alan Stowe richissime industriel, grand bailleur de fonds du parti républicain et dont le portefeuille tient lieu de morale, David Goldberg est donc le héros malgré lui de ce polar, soupçonné qu'il est d'avoir découvert un complot visant à assurer la réélection du candidat sortant à la présidence des Etats-Unis[2].

L'histoire se passe en effet dans les derniers jours de l'élection présidentielle, qui oppose Augustus Winthrop Scott à Anne Lynn Murphy. Le premier, clone[3] parfait d'un certain George W. Bush, est en train d'être rattrapé par la candidate démocrate, laquelle a démontré comment Scott, à l'instar de l'actuel va-t-en guerre de la Maison-Blanche, avait échappé à la guerre du Viet-Nam. C'est pour faire face à ce scénario catastrophe que le complot a été monté. David Goldberg devra donc user de ses qualités professionnelles en recherche documentaire pour trouver pourquoi on le poursuit pour le tuer.

Naturellement on échappe pas à quelques clichés sur les bibliothécaires, mais au total l'image des bibliothèques comme lieu de liberté est plutôt positive, à l'heure de la prolongation du *patriot act.* Ainsi ce passage : « *Inga sentit que son cœur commençait à marteler dans sa poitrine. Ces flics qui débarquaient dans les bibliothèques la rendaient furieuse. Les bibliothèques, c'était la liberté. Des torches dans l'obscurité, des bastions dressés contre la fascination fascisante du pouvoir qui guettait n'importe quel gouvernement.* »

Pour conclure, le roman nous tient en haleine jusqu'à la dernière ligne.

Eric Monnier

---

[1] Gallimard, 2005. - Titre original : The librarian

[2] Rappelons au passage qu'il n'y a nul complot à la présidence de l'AGBD, mais juste un manque de candidats ! ! !

[3] Non, je ne ferai pas de jeu de mot sur ce mot, j'ai trop de respect pour les clowns pour les comparer à George W Buisson

ALLO BIBLIO ECHOS

"MONSIEUR LIVRE" EST MORT ! VIVE « MONSIEUR LIVRE » !

En poste depuis trois ans à la section "Livres et lecture" du Département des affaires culturelles de la Ville de Genève, "Monsieur livre" , alias Jean-Bernard Mottet, s'en est allé. Il est remplacé par notre collègue Dominique Berlie, hélas à mi-temps seulement.
Les professionnels regrettent cette suppression de poste et tout particulièrement les auteurs et éditeurs qui craignent qu'on les oublie et que faute de temps, on se limite à de l'organisationnel et non plus à l'élaboration d'une politique du livre. Face à ces craintes, Dominique Berlie se veut rassurant et insiste sur le fait qu'il continuera à œuvrer en faveur d'une politique de promotion du livre sans se limiter aux bibliothèques. On peut toutefois regretter la réduction de ce poste à un mi-temps, même si l'on connaît la force de travail de Dominique Berlie. De son côté, Patrice Mugny, en charge du Département des affaires culturelles de la Ville, se dit toutefois prêt à revoir la situation dans un an. On y sera attentif.

Le Courrier, 3 février et 1er mars 2006

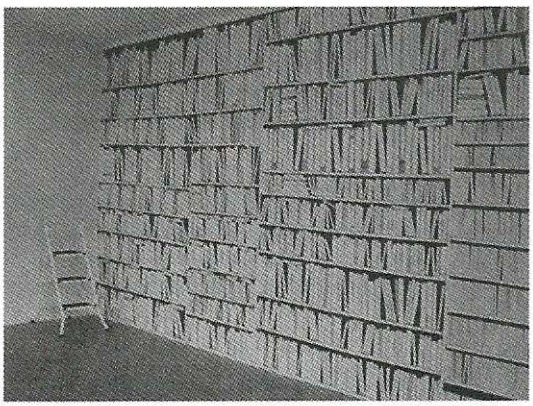
BIBLIOTHEQUE MUSICALE EN LIBRE ACCES

Après une quinzaine d'année d'existence, la Bibliothèque musicale jouit d'un nouvel aménagement de ses locaux qui lui permet d'offrir un espace en libre accès aux utilisateurs.
Quelques 8000 documents sont à disposition du public sur les rayonnages articulés en huit sections : musique classique, rock, musique d'influences afro-américaines, etc.

Bibliothèque musicale, Maison des arts du Grutli, 1er étage
Mardi 15-19 h., mercredi 14-17 h., jeudi et vendredi 13-17 h.

"MEDIATHEQUE # 2"

L'artiste Isamu KRIEGER a exposé à la galerie Pieceunic une vision toute personnelle de la bibliothèque idéale.
Sur un grand mur blanc, il avait dessiné une bibliothèque contenant des livres, des films et des disques. Les dos de ces documents étaient vierges et les visiteurs furent invités à y inscrire le titre de leur choix.



pieceunic
art contemporain

Rosa Turetsky vous invite à l'exposition

Médiathèque#2

une installation de
Isamu Krieger

Vernissage le 26 janvier dès 18h00
Exposition du 26 janvier au 4 mars 2006

r d v !
16 février à 18h30
rencontre avec l'artiste
et lecture de
Carla Demierre

PIECEUNIC art contemporain 50 rue des Bains 1205 genève
t +41 22 321 4761 pieceunic@bluewin.ch www.pieceunic.ch
du mercredi au vendredi 15h00 - 19h00 samedi 12h00 - 17h00

EXIT "LA JOIE PAR LES LIVRES"

"La fermeture d'une bibliothèque de banlieue, par les temps qui courent, c'est malvenu. Mais «Clamart» ! Tout un symbole. Cette petite bibliothèque pilote est née il y a quarante ans de l'acoquinement d'une dame de la haute avec un mouvement architectural lié à la mouvance communiste et une équipe de bibliothécaires motivées. Anne Schlumberger, mécène désireuse de créer une expérience culturelle modèle en plein coeur populaire du «petit» Clamart, impulse l'association La Joie par les livres, en 1963, pour monter une bibliothèque dont elle confie la réalisation à Gérard Turnauer, architecte membre de l'atelier de Montrouge. Il édifie, au milieu des immeubles en brique de la cité de la Plaine, un petit édifice de plain-pied, dont les trois salles de lecture, rondes et intimes, lambrissées de bois clair, s'enroulent en volutes à l'abri d'un jardin planté d'un ginkgo.

Pour Geneviève Patte, directrice d'alors, l'accompagnement des enfants, dont les familles sont parfois analphabètes, vise à les amener au sens de la qualité : *«On responsabilisait les enfants, ils tenaient eux-mêmes le bureau de prêt.»* Parallèlement, les bibliothécaires, raconte-t-elle, faisaient du porte-à-porte, *«avec les paniers de livres, pour toucher les parents».*

L'expérience retentit à travers le monde. Les petits lecteurs de Clamart, photographiés par Martine Frank, feront la une de *Life*. La bibliothèque sera visitée par l'impératrice du Japon. Geneviève Patte, à la retraite, continue encore d'être appelée, de l'Amérique latine à l'Europe centrale, pour essaimer le modèle de La Joie par les livres.

A la mort d'Anne Schlumberger, financière initiale, la réputation de l'institution est telle qu'en 1972 l'Etat va s'impliquer : il récupère la charge du fonctionnement de l'association, la municipalité de Clamart assumant l'entretien du bâtiment. Avec le temps, les activités se sont élargies : la collecte et l'analyse des livres ont engendré des revues et un centre de documentation qui se ramifie à Paris, et s'installe boulevard de Strasbourg.

De nouveaux équilibrages budgétaires se sont instaurés. Pas au profit des enfants de la Cité de la Plaine. La bibliothèque, qui eut jadis jusqu'à quatorze bibliothécaires, n'en a plus que deux à plein temps, payées par la municipalité. D'après une note d'Olivier Ponsoye, trésorier de l'association, sur un budget total de 2,9 millions d'euros en 2005, la somme attribuée à la bibliothèque aura seulement été de 60 253 euros. Montant dévolu à ses achats de livres : 50 euros ! [...]

Mépris des usagers et récupération cynique des livres de la bibliothèque initiale par l'Etat. Préférence accordée, d'autre part, aux «grandes» médiathèques polyvalentes. Tout s'unit contre cette petite structure de proximité, s'adressant à des enfants dont les parents ne vont pas eux-mêmes en bibliothèque. Une bibliothèque «maison», dont Gallimard s'apprête cependant à célébrer l'aventure par la sortie, en avril, de deux livres mémoires !

Le quartier se mobilise : une pétition circule, lancée par le collectif «Que vive nos cités», qui regroupe une dizaine d'associations locales (parents d'élève, familles maghrébines, familles congolaises, Attac 92, etc.). *«Ici, les mamans avaient confiance, elles laissaient les petits venir seuls, c'est sous leur fenêtre, sans rue à traverser»,* plaidait mercredi, à la bibliothèque, une mère de petit lecteurs du Haut-Clamart. *«Quelqu'un a dit qu'il fallait nettoyer les banlieues,* lançait un des parents. *Ça commence par les bibliothèques ?»"*

Extrait de : Libération 2 février 2006, Ange-Dominique Bouzet

http://www.liberation.fr/page.php?Article=356092

Interview de Mme Geneviève Patte dans L'Humanité du 6 février :

http://www.humanite.fr/journal/2006-02-09/2006-02-09-823684

Pour signer la pétition contre la fermeture de la bibliothèque des enfants :
http://www.cubbik.com/petitionbibjpl/?petition=2

Aux dernières nouvelles toutefois, la mobilisation de nombreux milieux (bibliothécaires, éditeurs et auteurs de livres pour enfants, etc.) a porté ses fruits, plus de 3800 personne ayant signé la pétition. On apprenait en effet qu'un accord avait été trouvé entre la Direction du livre et de la lecture et la Mairie de Calmart. Celle-ci s'est engagée a procéder à des travaux de mise en sécurité et celle-là à maintenir les moyens humains et matériels nécessaire à la poursuite des activités de la bibliothèque.

Gazette des communes, 20 février et Communiqué de l'ABF du 27 février 2006

COLLECTION POUR DYSLEXIQUES

Les Editions Danger Public, du groupe La Martinère, sortent une nouvelle collection "Les mots à l'endroit" destinée aux enfants dyslexiques.
Pour rendre la lecture plus agréable, les textes sont courts, écrits en gros caractères avec des lignes bien espacées. Un travail tout particulier est fait sur la police de

caractères, les illustrations et la couleur, afin que les lecteurs en difficulté puissent accéder au plaisir des textes.
La collection touche pour le moment les enfants avec le projet de s'adresser par la suite à un public adolescent.
Premier titre publié :
Wolek, Katia ; Sorin, Anne. - "L'enfant et l'oiseau". - ISBN 2-35123-101-5

LIVRES D'ARTISTE

Jean Paul et Dominique Ruiz créent depuis 1987 des livres d'artistes ou livres-objets originaux.
Ils puissent leur inspiration dans l'environnement direct : bois, légumes, eau, etc.
Par exemple, le papier et la peinture qu'ils utilisent sont fabriqués à base de légumes ou d'insectes !
La BAA et la BPU possèdent une grande partie de la cinquantaine de livres édités des frères Ruiz. Elles ont réuni leur collection et présentent un choix d'œuvres en une exposition à voir jusqu'au 29 avril.
"La force de la nature"
BAA, Promenade du Pin 5
Lundi-vendredi 10-18 h., samedi 9-12 h.

LA COLLECTION NORDMANN AUX ENCHERES

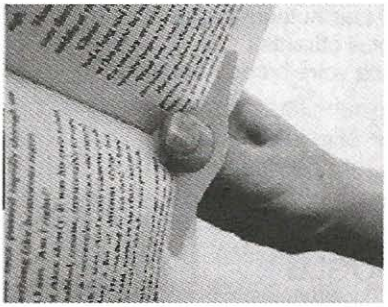
La collection unique au monde de littérature érotique appartenant à l' industriel bibliophile genevois Gérard Nordmann (1930-1992) sera mise en vente aux enchères chez Christie's à Paris dès le 27 avril prochain.
Un millier d'ouvrages, datés de 1527 à 1975, seront vendus aux enchères au cours de deux sessions la première en avril et la seconde en octobre.
Parmi les fleurons de cette bibliothèque, et pièce la plus ancienne, un exemplaire illustré des "Sonneti lussuriosi" de Pietro Aretino, estimé entre 390 000 et 545 000 francs, ainsi que des ouvrages d'Apollinaire à Voltaire.

Tribune de Genève, 23 févr. 2006

BAGUE A LIRE

Si certains livres sont mis à l'index, une astucieuse invention devrait permettre de lire sans effort tous types d'ouvrages où qu'on soit.
Le "thumb thing", sorte "d'écarte-livre" sert à tenir son livre d'une seule main.
Les créateurs promettent que le pouce généralement soumis à rude épreuve pourra se reposer un peu et la tranche du livre ne s'abîmera pas.
Malgré un site Internet qui vante ses mérites, l'objet n'est pas encore disponible à la vente en ligne.
Il est cependant possible de se procurer ce gadget, disponible en quatre tailles, au prix de moins de 5 francs, via les sites américains.
www.abcstuff.com
www.fun-n-nuf.com/

Le Temps, 1er mars 2006



ENTRE DEUX VAGUES

MOI, HEROS !

Si vous espérez voir votre nom figurer dans le prochain Stephen King, The First Amendment Project peut exhausser votre rêve.
Cette association californienne qui lutte pour la liberté de presse, a contacté une quinzaine d'auteurs américains pour vendre aux enchères sur eBay, le droit donner un nom à leurs personnages. Les auteurs baptiseront les protagonistes de leur prochain roman de l'identité des ... plus offrants !
Méchant ou gentil, choisissez votre héros... ou inscrivez vos ennemis !

www.thefirstamendment.org

PIED DE NEZ A GOOGLE

Yahoo! a annoncé en octobre dernier la création d'un consortium nommé Open Content Alliance (OCA) en partenariat avec des entreprises et organismes de renom tels que Adobe, Hewlett Packard et les universités de Californie entre autres.
L'objectif est d'offrir un accès libre à un large fonds numérisé de livres, périodiques, fichiers audio et vidéo tout en respectant les droits d'auteur.
Si ce projet ressemble à celui de son concurrent Google, il diffère sur un point essentiel : la numérisation ne se fait qu'après accord des ayants droits. Les auteurs ont toute liberté pour indiquer l'étendue de la diffusion ou les restrictions désirées.
De son côté, Microsoft, dernier candidat à la numérisation des documents, annonce qu'il lancera cette année le service MSN Book Search qui permettra de rechercher dans le texte des documents numérisés et qu'il se joindra au consortium OCA. MSN a déjà signé un accord avec la British Library pour la numérisation de 100.000 ouvrages.

Bases/Netsources, no 58 (septembre /octobre 2005)

LA COMMUNAUTE ACADEMIQUE SUISSE S'ENGAGE POUR LE LIBRE ACCES AUX RESULTATS SCIENTIFIQUES

Les principales institutions académiques suisses ont signé la «Déclaration de Berlin sur le libre accès à la connaissance en sciences exactes, sciences de la vie, sciences humaines et sociales». Elles donnent ainsi un signal fort pour que la connaissance scientifique soit rendue accessible à tous.

En signant la Déclaration de Berlin, la Conférence des recteurs des universités suisses (CRUS), la Conférence suisse des hautes écoles spécialisées (CSHES), la Conférence suisse des recteurs des hautes écoles pédagogiques (CSHEP), le Conseil des académies scientifiques suisses (CASS) et le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) montrent leur soutien au principe du "libre accès", soit à un accès pour tous à la fois gratuit et le plus large possible aux informations scientifiques. La communauté scientifique prend ainsi en compte les possibilités offertes par l'Internet. Il s'agit de permettre aux scientifiques d'accéder rapidement aux informations et de les inciter à publier leurs propres résultats. La Conférence des bibliothèques universitaires suisses (CBU) s'était déjà prononcée en faveur de la Déclaration de Berlin, le libre accès permettant de contrecarrer l'augmentation fulgurante des prix d'abonnements aux revues scientifiques.

http://www.snf.ch/fr/com/prr/prr_arh_06feb07.asp [vu le 27.2.2005]

Extrait du communiqué de presse du Fonds national suisse de la recherche.

L'AMERIQUE LATINE EN IMAGES

Lamapress est l'agence de presse et de photographie de l'Amérique latine. Elle anime un réseau d´une cinquantaine de journalistes et de photographes qui suivent l'actualité et les tendances des principaux pays d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale. Forte de ses multiples collaborations, l´agence d´origine française offre aujourd´hui la banque d'images de qualité la plus importante d'Amérique latine.
La photothèque en ligne dispose d´un moteur de recherche avancée et d´une table d´édition. Sur simple demande, Lamapress remet un code d'accès qui permet le téléchargement des photos en haute définition.
Swiss-lib
www.lamapress.com

MAGASINIER ELECTRONIQUE

La bibliothèque du Irving Barber Learning Center de Vancouver, récemment construire, est résolument moderne. Elle est la première bibliothèque canadienne à disposer d'un système de magasins automatiques.
Pour gérer ses fonds, la bibliothèque dispose d'une sorte de robot : mi bras articulé, mi grue qui se déplace le long des étagères métalliques sur lesquelles sont alignés des casiers tout aussi métalliques renfermant un lot de livres. Il semble que chaque livre soit répertorié en fonction du casier qui le contient.
Le lecteur commande les documents par l'écran du catalogue. La machine reçoit les demandes et les traite via la grue qui recherche et saisit le casier, le sort et le pose sur un tapis roulant. Seule intervention humaine, le bibliothécaire qui à l'arrivée cherche l'ouvrage dans le casier et va, à l'ancienne, le poser sur un rayonnage de livres commandés !

http://www.library.ubc.ca/main/

Vidéo du robot :
www.ikebarberlearningcentre.ubc.ca/loader.wmv

ARCHIVES OUVERTES EN SCIENCES DE L'INFORMATION

Le site "@rchiveSIC", soit "Archives ouvertes en sciences de l'information et de la communication" a pour objectif de faire découvrir l'auto-archivage en ligne de documents et de montrer la souplesse et l'efficacité de cet outil.
Ce site a été configuré pour archiver des articles et des working papers dans le domaine des sciences de l'information et de la communication de manière à les rendre disponibles gratuitement à tous via le web et par là même, augmenter leurs visibilités. Chaque auteur (ou organisme dont il dépend) peut librement déposer ses documents après s'être enregistré. Chaque document est examiné par un modérateur de domaine qui l'accepte ou pas.
Ce serveur a été mis en place en collaboration entre le Centre pour la communication scientifique directe (CCSD) et plusieurs organismes universitaires français dont l'ENSSIB.

http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/

HORS-TEXTE

est le bulletin d'information de l'Association genevoise des bibliothécaires et professionnels diplômés en information documentaire (AGBD). Il est envoyé gratuitement trois fois l'an (mars, juin et novembre) à tous les membres de l'AGBD. Les personnes non membres ou les organismes peuvent s'y abonner au prix de Fr. 25.- l'an (ccp 12-20457-3)

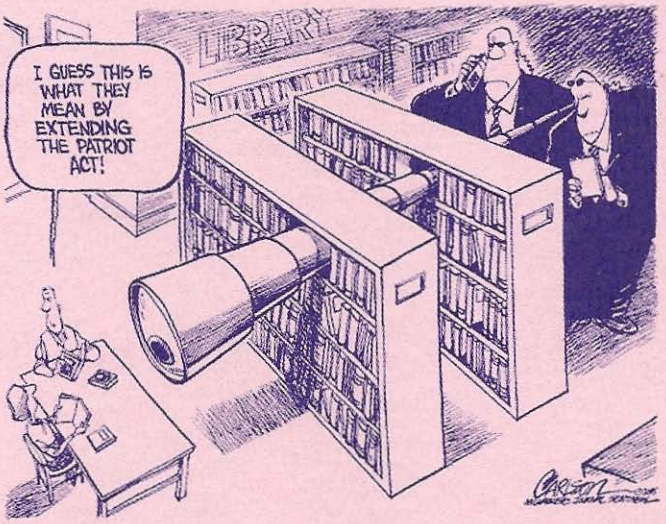
ADRESSE DU SITE AGBD SUR LE WEB: http://www.bbs.ch/AGBD/

LE COMITE DE REDACTION

est composé de: Elisabeth Bernardi, Marie-Pierre Flotron, Eric Monnier, Malou Noetzlin, Danièle Tosi

ADRESSE

Rédaction de HORS-TEXTE / A.G.B.D.
Case postale 3494
CH - 1211 Genève 3



ATTENTION
délai de remise pour le prochain numéro

2 juin 2006

Afin de pouvoir vous envoyer HORS-TEXTE comme prévu, nous vous demandons de respecter ce délai. Merci d'avance!

SOMMAIRE

Ce qu'ils ont dit 2
Editorial 3
Rapport d'activités 2005 4
Travaux de diplômes... promotion 2006 9
Images virtuelles... 11
Des concours d'écriture en bibliothèque 13
La fusion Ville-Etat ? 18
Les carnets de visite 21
Quand un bibliothécaire est le héros d'un thriller politique 29
Allo Biblio. 30
Entre deux vagues. 36

ISSN 0258-0713

Impression : Fondation TRAJETS, Genève